



Frappé au coin DU NON-SENS

▶ Bruno Coppens distille ses conseils délirants dans un petit livre hilarant et salubre, en ces temps assommants

▶ Coincé dans les embouteillages, le matin, vous avez sans doute souri tandis qu'il vous servait l'un de ses cafés serrés, sur la première. Ou alors est-ce un samedi matin forcé d'enfer qu'il vous a fait éclater de rire. À moins que ce soit sur scène, que vous avez découvert Bruno Coppens, magicien des mots, jongleur de phrases et

homme-orchestre met son talent de spéléologue des mots au service de tous les genres. Même si, dit-il, il se sent plus libre encore à l'écrit qu'à l'oral. La preuve avec son dernier né, *106 façons simples de supporter ces temps assommants*, tout juste paru au Castor Astral. "Par contre, l'écrit sans l'oral, ça me perdrait", ajoute-t-il. "Si je n'avais pas le stimulus de l'auditeur à la radio, ou du public dans les salles, je crois que je serais mal. J'écris des chroniques dans des journaux et parfois, pendant des mois, je n'ai quasiment pas de retour... Et puis bon, ma matière, c'est quand même

de jouer avec les mots et les sons."

Dans ce très recommandable petit ouvrage, truffé de conseils délirants, il semble pourtant avoir mis la pédale douce sur le jeu de mot, justement. "C'est un éditeur français et là-bas, on me connaît quand même vachement moins qu'en Belgique, et je voulais m'adresser à un public beaucoup plus large. Le jeu de mot peut servir à ponctuer une chronique ou à donner un coup de projecteur sur quelque chose, mais j'avais envie quelque chose de plus light."

L'IDÉE DE CE PETIT RECUEIL lui est donc venue quand, courses faisant, dans une bonne librairie, il s'est retrouvé pour la énième fois confronté à des petits bouquins aux titres racoleurs, genre



funambule des métaphores ? Car cet



▶ Bruno Coppens avoue se sentir encore plus libre à l'écrit qu'à l'oral. © RTBF

Le doublage de film l'excite à mort

BRUXELLES Reste-t-il aujourd'hui à Bruno Coppens une envie de mot qu'il n'aurait pas encore assouvie ? Il réfléchit longuement, se gratte le menton et finit par dire "D'accord".

D'accord avec lui-même, sans doute, parce qu'on n'en saura pas plus sur le choix de l'adverbe. Revenant parmi nous, il confie : "Là, j'ai testé le livre pour enfants. J'avais fait *Monsieur Virgule dans Ici Bla-Bla*, il y a une dizaine d'années, j'ai fait des spectacles sur scène – Pierre et loup, etc. – avec l'orchestre de Liège. Mais ici, j'ai envie de faire se joindre le livre pour enfant et le dessin animé. En fait, j'aimerais bien être en dehors du politique, parfois. Là, je suis tellement dedans... Déjà en spectacle,

j'essaie de ne pas trop en mettre : c'est la place de l'imaginaire, du corps qui bouge. Bref, depuis la semaine passée, j'ai des contacts avec des gens qui sont dans l'illustration et dans le dessin animé. J'aimerais bien, aussi, faire du doublage de film : ça, ça m'excite à mort."

Autre domaine auquel il n'a jamais touché : le cinéma. Pourtant, il a été approché deux fois par des réalisateurs belges qui lui avaient demandé de passer le casting. "Dans l'un d'eux, j'étais filmé par plusieurs caméras, mais j'étais seul dans la pièce et je devais jouer un gars qui répondait au téléphone. J'ai commencé à parler et je sentais que ma voix n'était pas juste : je parlais théâtre !"

100 pensées positives ou *Le mantra du jour*.

Le farceur qui sommeille en lui s'est réveillé d'un bond (sang mais c'est bien sûr) : il allait parodier le genre. "Avec un titre qui ressemble un peu à ça quand même", il avoue. Ajoutons à cela que l'humoriste travaille, depuis quelques années, pour le festival de philosophie et de musique *Les inattendus*, à Tournai. Le rapport ? "Pour moi, les philosophes étaient des gens dans une bulle et qui la préservaient, des gens en dehors du monde... Et puis, j'ai commencé à rencontrer des gens comme Raphaël Enthoven ou d'autres et je me suis rendu compte qu'ils sont très attentifs aux audiences des émissions, aux ventes de leurs livres. Bref, ce sont des gens qui sont philosophes... quand ils le sont, quand ils se mettent à réfléchir mais, au fond, quand il s'agit d'aller chercher ses enfants à l'école, ils sont comme nous ! Du coup, ça m'amusait de désacraliser un peu tout ça. Donc, plusieurs fois, je parle des philosophes, des mantras et de toutes ces pensées qu'on nous balance."

ET IL LE FAIT DE MANIÈRE rudement habile puisqu'à plusieurs reprises, au fil de la lecture, on se surprend à se dire que, mais oui, au fond, ce n'est pas si sot de, par exemple, "Apprendre à écrire de la main gauche". Il jubile. "Mais c'est vrai : moi, je suis un gaucher contrarié. Ce n'est pas si con que ça... J'avais envie, au milieu des choses que j'espère drôle, d'en faire passer d'autres un tout petit peu plus sérieuses".

Et de citer l'obligation à l'empathie qui semble s'être emparée de tout et de tous. "C'est impossible, si on a de l'empathie pour tout, on s'éteint, on s'oublie complètement. Il se faut se préserver, un peu..."

À d'autres moments, en revanche, on se demande ce que Bruno Coppens a pris avant de se mettre à sa table de travail. Comme

quand il suggère, pour supporter ces temps assommants, donc, de braquer les banques du sperme. "Je pense souvent à ce film de Woody Allen (Tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur le sexe sans jamais oser le demander, Ndlr), dans lequel il est lui-même déguisé en spermatozoïde... J'adore. Et, de fil en aiguille, je me suis dit que ces banques-là n'étaient pas très surveillées. Alors qu'en fait, on devrait les préserver plus puisqu'on dit tout le temps qu'il y a de moins en moins de bon sperme. Voilà, ce sont des petites idées que j'ai, mais avec lesquelles je ne peux pas faire de thèses !"

Quelques pages plus loin, il suggère d'ouvrir grand sa porte aux témoins de Jéhovah, de leur proposer un café, de disparaître à la cuisine et de disparaître tout court, les plantant là avec la grand-mère sénile ou le petit dernier qui hurle.

Bref, Bruno Coppens est un grand malade. À moins qu'il ne s'agisse là que d'une manière de rire pour ne pas pleurer. Car, de fait, nous vivons des temps assommants. Voire déprimants, alarmants et glaçants. L'homme de radio, qui a à commenter l'actualité plusieurs jours par semaine, en sait quelque chose. "Tout ça me bouffe une énergie vitale incroyable... Ecrire – ce bouquin-là, et de manière générale – c'est une vraie thérapie. Mettre des mots sur tout ça, ça a quelque chose d'un peu reconfortant. Comme si les mots pouvaient sauver. Je me dis que si c'est ça, ma mission, c'est déjà ça. Ces deux ou trois dernières années, le monde est devenu encore plus fou. Réunissez Trump, Erdogan, Bachar el-Assad et les djihadistes et vous avez une idée de cette folie. On vit entourés de drames et ce livre et c'est comme un sursaut, pour échapper un peu à tout ça."

Isabelle Monnart

□ Bruno Coppens, *106 façons simples de supporter ces temps assommants*, Le Castor Astral